Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 19 (1969)

Heft: 1

Buchbesprechung: Essays in Swedish History [Michael Roberts]

Autor: Jeannin, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

séparés (p. 136). A la p. 143, il était indispensable de ne pas omettre l'*Etat général par fonds des Archives départementales* françaises de 1903. Les Archives vaticanes contiennent «les archives des châteaux Saint-Ange», lit-on p. 145.

L'utilité incontestable de ce *Guide* lui permettra certainement d'avoir, comme l'*Initiation* d'Halphen, d'autres éditions. La prochaine réclamera toutefois une révision systématique, afin de supprimer les défauts dont nous avons parlé.

Genève *Louis Binz*

MICHAEL ROBERTS, *Essays in Swedish History*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1967. In-8°, 358 p.

Auteur d'un gros ouvrage qui fait autorité sur la Suède au temps de Gustave-Adolphe, le professeur M. Roberts a réuni en un volume dix études consacrées, en une douzaine d'années, à diverses questions d'histoire suédoise. Le recueil s'ouvre par la préface écrite pour la traduction anglaise de l'excellente *Histoire de Suède* d'Ingvar Andersson (1955). Trois articles se rattachent aux recherches sur Gustave-Adolphe. Dans *Gustav Adolf and the Art of War* (publié en 1958), l'apport du roi est caractérisé comme suit: sur le plan de l'organisation et de l'armement, perfectionnement des méthodes mises en honneur par les Nassau; solution de problèmes que Maurice d'Orange n'avait pas réglés sur le plan tactique, grâce à une combinaison du choc et du feu permettant l'offensive; sur le plan stratégique enfin, vision plus originale encore. Les analyses approfondies d'où sortent ces conclusions se retrouvent, mises en perspective, quand l'auteur montre l'importance de ce qu'il appelle *The Military Revolution 1560–1660* (leçon inaugurale à Belfast, 1955); les transformations de l'art de la guerre ont alors rendu nécessaire un véritable entraînement, un encadrement plus serré des troupes, la discipline d'armées permanentes à gros effectifs. On note dans cet essai la richesse des points de vue que la compétence du spécialiste d'histoire militaire offre à l'histoire générale des sociétés et des Etats. Il pourrait sembler que tout avait été dit sur *The Political Objectives of Gustav Adolf in Germany 1630–1632 (Transactions of the Royal Hist. Soc.*, V, 7, 1957); la mise au point n'en est pas moins précieuse par sa pondération convaincante. Pour comprendre l'action, il faut voir les plans remodelés à mesure qu'avançaient les affaires, il faut se garder de construire des interprétations exclusives sur des oppositions artificielles. Il y a plus de nouveauté, surtout pour les historiens qui ne lisent pas les travaux scandinaves, dans les études portant sur les problèmes intérieurs, tout spécialement dans *On Aristocratic Constitutionalism in Swedish History 1520–1720* (Creighton Lecture de 1965, publiée en 1966). Est suivi là, sous l'angle des réalités socio-politiques, un courant souvent considéré un peu abstraitement à travers des formules doctrinales. Or M. Roberts observe justement qu'avant le XVIIIe siècle, les membres ordinaires du Riksdag ne lient guère la vie politique et la théorie. Il marque fort bien les mutations de l'aristocratie depuis la fin du Moyen Age jusqu'au moment

où elle s'intègre dans le service de l'Etat. Le souci de chercher en quoi les grands, attachés à limiter le pouvoir monarchique par celui du Conseil du Royaume, et n'y parvenant pas de manière durable au XVIIe siècle, ont préparé des libertés constitutionnelles à caractère national, aboutit peut-être à embellir sensiblement l'image d'une aristocratie patriote; ce point d'admiration n'empêche pas que soit clairement mis en évidence le jeu des intérêts de classe. Et pour justifier l'idée d'une spécificité de la situation dans chaque pays, la contribution à une discussion de *Past and Present* (1962), *Queen Christina and the General Crisis of the Seventeenth Century*, est un texte qui doit retenir l'attention de tous: analyse d'une situation très tendue, où l'affrontement des forces, malgré certaines analogies, ne peut se ramener aux modèles d'explication avancés à propos des troubles contemporains dans d'autres parties de l'Europe. Les principaux thèmes évoqués – les équilibres sociaux, les conflits sur l'organisation des pouvoirs, la dynamique de l'expansion suédoise et son épuisement – se recoupent de manière très heureuse au sujet de *Charles XI* (*History*, 1962). Si la Suède réussit alors, nous dit-on, à se dégager du statut de grande puissance sans devenir une marionnette, c'est que le système bureaucratique absolutiste, dans lequel il est d'ailleurs difficile de distinguer les vues personnelles du roi, correspondait à une transformation en profondeur de la société suédoise qui condamnait au déclin les formes anciennes de domination de l'aristocratie. Déclin dont les péripéties sont illustrées dans *The Swedish Aristocracy in the Eighteenth Century* (1953), étude fortement nourrie par les travaux de Sten Carlsson. Pour faire comprendre l'histoire suédoise, M. Roberts prend souvent des points de comparaison britanniques. Sa profonde connaissance de l'Europe du Nord lui sert, en retour, à éclairer des problèmes de la politique anglaise, à expliquer par exemple la politique extérieure de Cromwell (*Cromwell and the Baltic*, dans *The English Historical Review*, 1961): méfiance envers les Hollandais, mais réalisme poussant à ne pas les affronter sur le théâtre du Nord, où leurs positions n'étaient pas à prendre; action qui en fait ne sacrifiait pas d'intérêts anglais, commerciaux ou autres, aux chimères d'une ligue protestante. Le coup d'Etat de Gustave III provoqua une tension entre le gouvernement français et celui de Londres, soucieux d'éviter un conflit européen, mais sans mécontenter la tsarine: *Great Britain and the Swedish Revolution 1772–1773* (*Historical Journal*, 1964). L'exposé qui relate par le menu des manœuvres finalement sans objet en raison de la réserve russe semble un peu long pour une telle péripétie. A cette exception près, la densité des études rassemblées est tout à fait remarquable. Leur ensemble constitue une base d'information et de réflexion de premier ordre sur des aspects fondamentaux de l'histoire suédoise. Diffuser les résultats de l'érudition scandinave est déjà en soi une tâche méritoire. Les travaux de l'auteur savent élever le niveau du service rendu, par l'ampleur et la pénétration des vues, où la note personnelle d'originalité s'allie parfaitement à des appréciations justes.

Paris *Pierre Jeannin*